

Nyuko donne naissance à Loic



Photo: Tania Feiler

Fort d'une armée de collaborateurs répartis notamment en Europe, Loic, un club créé par des partenaires privés et publics, compte dynamiser l'économie locale. En s'appuyant sur le dynamisme et l'esprit inventif des start-up, soucieuses aussi d'investir le marché international.

Il y eut Nyuko. Il y a désormais, mais en plus, Loic. Loic, comme Luxembourg open innovation club.

La première est une asbl, fruit d'un partenariat des secteurs public et privé. Présidée par Nicolas Buck (président de la Fedil, Fédération des industriels) et conduite par Martin Guérin, Nyuko se veut «une armée vibrante d'entrepreneurs innovants, d'experts, de conseillers, de coachs, de mentors, de fournisseurs de services à forte valeur ajoutée et de partenaires stratégiques.» «Notre objectif, assène Martin Guérin, est de faciliter la transition vers une autre économie où les start-up jouent leur rôle. Nous bousculons le modèle économique. Il ne faut pas que le Luxembourg rate le train.»

Nyuko n'est pas très jeune et se trouve en âge de procréer. Ses ancêtres, comme Business initiative, géniteur de 1-2-3 go, et The Impactory (espace de Co-Working) sont sur le pont depuis une quinzaine d'années «aux côtés d'entrepreneurs en herbe, que Nyuko a accompagnés vers l'envol de leur entreprise».

Le second choisit la formule du club, où sont censées se retrouver des entreprises regroupant entre 100 et 300 salariés. Il s'agit du premier club d'open innovation au Luxembourg inspiré par des exem-

Le nouveau club met en relation grosses entreprises et start-up

MICHEL PETIT - mpetit@le-jeudi.lu

ples étrangers, aux Etats-Unis, en France ou en Allemagne. Dès à présent, s'y côtoient des sociétés telles que la Bil, Enovos, Arcelor-Mittal, la Baloise, Siemens, la Société Générale et ING. De leur côté, Luxinnovation, Lux Future Lab et le Technoport participent à cette nouvelle grande aventure qui doit faire du Luxembourg un «pays start-up». Celles-ci, jusqu'à présent tout au moins, ne sont pas particulièrement soutenues. «Un enfer», stigmatise Martin Guérin, qui énonce ainsi la vocation de Loic: «Connecter les entreprises avec des start-up.»

Somme toute, Loic sert d'entremetteur entre d'éventuels partenaires. Sans le savoir de prime abord, ils ont besoin les uns des autres. Pour travailler, pour créer, pour se développer. «Les grands comptes (ndlr: entreprises), explique Martin Guérin à la base de tels projets à Paris et en Région parisienne, n'ont pas le temps de tenir le rythme dans leur département de recherche et développement. Elles ne sont pas en mesure d'observer tout ce qui se passe dans leurs secteurs respectifs, toutes les innovations censées pourtant les aider dans leur production.»

Phénomène nouveau

Pourtant, tant de choses se passent dans la recherche, une recherche fondamentale, nullement gratuite, à vocation industrielle. Les cerveaux et les labos, ce sont aussi cette multitude de start-up qui agissent dans l'ensemble des secteurs économiques, de l'automobile à la médecine, en passant par la communication, la robotique, la finance, les 3D, l'espace, etc.

Loic, et c'est aussi sa raison d'être, s'aperçoit que l'entreprise ne souhaite pas, en interne, consacrer trop de ressources à la recherche. D'autant que ... des start-up s'en occupent, mais, souvent, isolées, sans grand contact avec le monde extérieur, sinon avec la réalité. Elles peinent d'ailleurs à trouver, des crédits dans un premier temps, des entreprises pour la fabrication ensuite, des clients au

stade ultérieur. «L'open innovation répond à ces problématiques en offrant aux start-up la possibilité de travailler avec des entreprises et à celles-ci d'externaliser une partie de leur processus d'innovation tout en partageant le risque», soutient Guérin.

Chercheur d'or

C'est ici qu'interviennent d'une part Nyuko, d'autre part Loic. «Nous sommes là dès le moment de la conception d'un produit. Par exemple, nous regardons si celui-ci correspond à un besoin sur le marché et avec quelle entreprise il peut éventuellement travailler. Nous développons ensemble un partenariat, sachant que les grands comptes disposent d'autres moyens financiers, qu'ils sont en mesure de lever des fonds avant même que le produit ne soit achevé et disponible. Le coût de la collaboration d'une start-up ou de la recherche et développement en outsourcing est certainement bien moins élevé que la recherche en interne. D'où l'intérêt de la collaboration. C'est un phénomène tout nouveau.» Par ailleurs, l'entreprise s'arrache de la sorte l'exclusivité de l'innovation, source évidente d'un retour sur investissement et d'un gain de temps sur la concurrence.

Tant Loic et Nyuko que l'ensemble des partenaires, publics notamment – le gouvernement est partie prenante – y voient «une belle opportunité de dynamiser ensemble l'économie locale. Nous mettons tout en œuvre pour que cela arrive».

Loic, dès à présent et via Nyuko, dispose d'un réseau, de toute une armée dans une bonne partie du monde. A l'en croire, Guérin a des

contacts auprès de 600 fonds d'investissement susceptibles d'intervenir. «Nous sommes aussi en contact avec 500 experts dans la Grande Région où des milliers de projets existent et sont souvent accompagnés.» Autant de coachs répartis sur quatre pays à même d'alerter le nouveau club de collaborations et développements potentiels. Ce, dans les deux sens. Car Loic compte soutenir l'économie locale en s'ouvrant au marché international, caractéristique majeure de la structure économique du pays.

Quant à Nyuko, son intervention est multiple: identification de l'opportunité, accompagnement, création de la structure, recherche d'un premier client, communication, formation... «L'an dernier, nous avons reçu 150 projets, nous en avons accompagné 40. Nous prévoyons le doublement des candidatures en 2016.» Avec aussi pour finalité la création d'entreprises. Nyuko se targue ainsi d'avoir rassemblé 135 dirigeants d'entreprise et constitué 85 binômes. Les start-up ainsi constituées restent en activité (un taux de survie de 92%) et, globalement, ont augmenté leur chiffre d'affaires de 43%. Beaucoup tentent le marché international, raison pour laquelle elles se frottent au concours du Pirate Summit. Pirate, parce que l'entreprise, c'est aussi la chasse au trésor.

Le sommet des start-up (1.200 intéressées), après de nombreuses autres villes européennes, avait d'ailleurs jeté l'ancre à Luxembourg voici quelques jours. Deux projets luxembourgeois ont été sélectionnés pour la grande finale qui se tiendra à Cologne, en septembre prochain. La première, LuxAi, a mis au point un robot appelé à intervenir dans les relations sociales des enfants atteints d'autisme. Le second, OrgaMime, simule l'intense activité intestinale. Non grâce au ténia, mais à la puce, la puce intelligente.

MICHEL PETIT



Photo: François Aussems

Martin Guérin compte sur son réseau international

UNIVERSITE

Loic envisage une collaboration avec l'Université. «Lors de la Welcome week, début septembre, nous allons monter un événement entrepreneurial à destination des étudiants. Puis nous mettrons en place une compétition entre les organisations étudiantes dans le but de développer l'esprit d'entreprise. Nyuko mettra aussi en place de régulières permanences sur le site de l'université.»